

Journal de bord : septembre 2015

Malgré la rentrée, sur invitation d'un soleil fidèle, la brocante s'est attardée avec l'été, très généreux cette année. Il faisait trop bon pour déjà se renfermer. Nous avons prévu arrêter après le 15 août, mais ce commerce était tellement agréable que nous l'avons prolongé d'un mois. Il faut dire qu'en plus des quelques sous qu'elle génère, cette activité nous offre des rencontres parfois inattendues, parfois espérées, parfois insolites, mais toujours intéressantes.

Puis le temps s'est refroidi. Nous avons rangé le stock à la cave et aménagé l'espace d'accueil pour l'hiver. Quelques dames nous ont rendu visite en vue de partenariats prometteurs...

Le 11, nous nous sommes penchés sur les chiffres de fréquentation qui malgré les impressions et les "on dit" sont très bons, en hausse par rapport aux années précédentes. Nous avons également cherché des pistes pour l'aménagement de la vitrine et de la future exposition photos qui se profile.

Le 18 a été l'occasion d'une grosse réunion sur l'immigration, plus particulièrement sur le racisme et sur les témoignages d'étrangers en demande de régularisation : Ils n'ont pas de permis de travail, même s'ils en avaient déjà eu un avant, au cours de leur procédure de demande d'asile, il n'en ont plus. Impossible de travailler. Ils ne perçoivent plus aucun revenu. Ils ne peuvent plus séjourner dans un centre. Ils ont droit uniquement à l'aide médicale urgence.

L'un d'entre eux nous a raconté comment il a trouvé ses bagages devant la porte du centre, le jour où il a reçu sa réponse négative, avec ordre de quitter le territoire. Ce jour-là, il était sorti. Quand il est rentré, il n'avait pas encore reçu son courrier. Il s'est étonné de voir ses affaires, là entre la porte et l'accueil. Au guichet, on lui a donné son courrier et on l'a prié de partir. Heureusement, il était en Belgique depuis des années, il avait des amis, il n'a pas dormi dehors. Ensuite, son avocat a introduit un recours. Il a reçu l'aide sociale. Puis il a encore obtenu un refus. L'aide sociale a été immédiatement arrêtée. L'avocat a introduit une demande de régularisation. Maintenant, il vit de colis alimentaires, de l'aide de ses amis et de sa famille restée en Afrique. Il est ici depuis plus de 9 ans. Neuf ans de sa vie, perdue. Il ne sait pas de quoi demain sera fait, où il vivra ou s'il vivra ! Cependant, il n'est pas en colère, mais tout de même, il déplore :

- Un enfant irakien est mort sur une plage, tout le monde s'en émeut. Des centaines d'enfants noirs meurent sur le chemin de l'exil, on n'en parle pas. Le monde est indifférent.
- C'est l'image qui a suscité l'émotion. Si l'enfant avait été africain au lieu d'irakien, avec la même photo, l'émotion aurait été pareille.
- Je n'en suis pas certain. Les Africains meurent, tout le monde s'en fout. Ça n'intéresse personne. La mort d'un blanc, c'est plus important que la mort de cent noirs.
- Nous les Africains, nous ne sommes pas racistes.
- Et le Génocide du Rwanda, c'était pas du racisme ?
- Qui a créé ce racisme ? Nous vivions en paix. Ce sont les blancs qui ont fait des frontières, des différences entre nous.
- Chez nous, il n'y a pas de racisme. C'est ici, au centre que j'ai rencontré le racisme.
- C'est vrai, je confirme : Au Cameroun, il n'y a pas de racisme. Nous ne sommes pas racistes. Au contraire, nous avons du respect pour les blancs qui vivent chez nous.
- Pour certains d'entre nous, le racisme est né ici, au centre de la Croix-Rouge, à cause de la discrimination.
- De la discrimination entre les réfugiés ?
- Bien sûr ! Les gens de l'Est méprisent les Africains. Quand j'étais au centre, j'en ai vu cracher

devant des Africains.

- Avec les Belges, ce n'est pas à ce point-là, mais c'est tous les jours, tout le temps des regards méprisants...

Ce n'est pas acceptable.

Tout le monde est d'accord : C'est important de se connaître pour ne pas juger en fonction de stéréotypes, de préjugés.

- C'est donc important que nous nous retrouvions ensemble pour vaincre le racisme ?

- Oui, il faut mettre les gens ensemble, mais sans permettre la discrimination. Au Centre, il y avait majoritairement moitié de l'Est, moitié d'Afrique. Nous vivions ensemble, pourtant du racisme est né.

- Pourquoi ?

- À cause de la discrimination.

- Oui, mais aussi à cause du racisme des gens de l'Est. Le centre ne devrait pas laisser faire.

De "l'Est" ou d'Afrique, ils sont de plus en plus nombreux en demande de régularisation au terme d'une longue procédure. En Belgique depuis des années, ils se retrouvent, parfois avec tout une famille, sans revenu, sans permis de travail. Ils vivent de la charité. Ils sont ici depuis trop longtemps pour pouvoir rentrer. Là-bas, ce n'est plus chez eux et souvent, les menaces qui les ont fait fuir n'ont pas disparu. Pourquoi des humains sont-ils traités ainsi : Des années d'incertitude, des années perdues avec souvent l'angoisse en prime.

- C'est un traitement inhumain !

Le 25, Jacqueline Fastrès de RTA est venue écouter le groupe, afin d'analyser comment améliorer la démarche d'éducation permanente avec un public en voie de désaffiliation. Tout le monde s'est largement exprimé.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)